



Trios avec piano
THÉODORE DUBOIS
Trio Hochelaga

ACD2 2362

ATMA *Classique*

THÉODORE DUBOIS

Œuvres pour piano et cordes, vol. I

Premier Trio pour piano, violon et violoncelle en ut mineur [26:19]

1. I Mouvement modéré mais avec un sentiment agité [8:26]
2. II Assez lent, très expressif [8:35]
3. III Vif et très léger [4:08]
4. IV Très large et très soutenu – Vif et bien rythmé, très articulé, très chaleureux [5:10]

Deuxième Trio pour piano, violon et violoncelle en mi majeur [24:35]

5. I Allegretto con moto, avec expression et chaleur [7:41]
6. II Allegretto, léger et bien rythmé [4:27]
7. III Adagio [6:17]
8. IV Allegro, bien rythmé [6:10]

9. Promenade sentimentale pour violon et violoncelle avec accompagnement de piano [6:02]

10. Canon pour violon, violoncelle et piano [1:53]

11. Cantilène pour violon et violoncelle avec accompagnement de piano [3:12]

Trio Hochelaga

Anne Robert violon :: *violin*

Benoît Loiselle violoncelle :: *cello*

Stéphane Lemelin piano

Commentant la nature insaisissable du succès pour un compositeur, Emmanuel Chabrier écrivait en 1886 de sa plume truculente : « Dans ce métier-là, c'est triste à dire, il ne faut s'étonner de rien ; mais si l'on devait s'étonner de quelque chose, ce serait d'avoir de la veine. [...] Et Godard, et la petite Chaminade, et Guiraud [...], et le père Franck, et le pauvre Lalo – tout ça s'emmerde avec des flopées de partitions dans des armoires [...]. Enfin, et pour conclure, c'est le dernier des métiers. » Ce sentiment trouve son écho près d'un demi-siècle plus tard dans le journal intime de Théodore Dubois qui déplore que « toute la gent musicale m'oublie peu à peu et j'assiste à ma propre mort de mon vivant ! »

Figure de premier plan dans la culture musicale française de la dernière moitié du XIX^e siècle, Théodore Dubois, né en 1837, est issu d'un milieu familial modeste des environs de Reims. Un brillant parcours au Conservatoire de Paris dans les classes de Marmontel (piano), Bazin (harmonie) et Ambroise Thomas (composition) est couronné par le Prix de Rome en 1861. Son séjour à la Villa Médicis lui apporte l'enrichissement culturel escompté, notamment la découverte de la musique de Palestrina, qui demeurera une influence marquante, et la rencontre avec Franz Liszt, qui l'encourage. En 1863, sur l'invitation de César Franck, il retourne à Paris comme maître de chapelle à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera plus tard à la Madeleine. Nommé titulaire de classe d'harmonie puis de composition au Conservatoire, il en devient directeur en 1896, jusqu'à ce que le scandale entourant le rejet de Maurice Ravel au Prix de Rome en 1905 le force à démissionner. De 1894 jusqu'à sa mort, il est membre de l'Académie des beaux-arts. Les deux dernières décennies de sa vie sont marquées par le déclin de son influence et par le fossé grandissant entre le conservatisme de son style et la révolution du langage musical qui s'opère autour de lui. Il s'éteint en 1924.

La musique sacrée occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Dubois, conséquence à la fois de ses responsabilités de musicien d'église et d'affinités personnelles. Il compose des messes, des motets, un requiem et plusieurs oratorios, dont *Les sept paroles du Christ*, sans doute son œuvre la plus connue. Sa production de musique instrumentale est stimulée par son engagement dans la Société Nationale, dont il est, avec Saint-Saëns, Franck et Fauré, un des membres fondateurs. On note de la part de ses contemporains et de la critique une franche admiration pour son sens architectural, son lyrisme, son invention mélodique, et son bon goût.

Son premier *Trio* (1904), en *ut* mineur, exhibe cette architecture solide, claire, et bien balancée. Le premier mouvement joint agitation et lyrisme, menant par endroits à des passages d'une chaleureuse ferveur. Le second mouvement est une ample construction présentant des contrastes dramatiques, tandis que le troisième est tout entraîné et élégant. Une introduction lente ouvre le quatrième mouvement et annonce un vigoureux final dans lequel le



style fugué tient une grande place. L'œuvre fut accueillie avec enthousiasme; Camille Saint-Saëns, qui en est le dédicataire, tint la partie de piano lors de la création. Quelques jours plus tard, il écrivit au compositeur: «S'il a pu vous être agréable de m'entendre jouer votre beau Trio malgré mes impardonnables gaffes, il m'a été bien plus agréable encore de le jouer moi-même.»

Le deuxième *Trio* (1911), en *mi* majeur fut aussi favorablement accueilli: le critique du *Ménestrel* parle d'«une œuvre d'inspiration distinguée, pleine de finesse et d'expression.» Cette œuvre, à la fois plus ambitieuse et plus intime que la précédente, se distingue par une écriture contrapuntique plus serrée, et par les liens thématiques qui l'unissent (notons en particulier la parenté du dessin des thèmes qui ouvrent chaque mouvement). Une large mélodie au violoncelle ouvre le premier mouvement, marqué *Allegretto con moto: avec expression et chaleur*. Le deuxième mouvement, également un *Allegretto*, mais beaucoup plus léger et transparent, fait dialoguer les cordes et le piano. Le mouvement lent, très élaboré et de caractère sérieux, est sans doute le point fort de l'ouvrage; la maîtrise harmonique et contrapuntique de Dubois y est bien en évidence. Le final est animé et ramène des motifs de chacun des mouvements précédents.

La *Cantilène* (1903) et la *Promenade sentimentale* (1904) sont fidèles à la promesse de leur titre. Il s'agit d'œuvres fluides, gracieuses et sentimentales, qui démontrent le talent lyrique de Dubois (qui est aussi l'auteur de plusieurs opéras et ballets aujourd'hui oubliés), ainsi que le charme d'une écriture harmonique tout à fait d'époque. L'élégant *Canon* (1922) est un beau témoignage du principe énoncé par Dubois dans son *Traité de contrepoint*, selon lequel «le contrepoint, dans toutes ses formes, sous ses multiples aspects, soit et reste toujours de la musique, et non point seulement des combinaisons de notes.»

STÉPHANE LEMELIN ET J. WILLIAM VAN GEEST

Commenting on the elusive nature of success as a composer, Emmanuel Chabrier wrote in 1886 in his typically colorful style: "In this line of work, it's sad to say, but you can't be surprised by anything; if one thing were to be a surprise, it would be to have luck. [...] Godard, the young Chaminade girl, Guiraud, [...] father Franck, and the poor Lalo – all of them bored stiff with a slew of scores in bookcases [...]. When all is said and done, it is the worst of professions." This sentiment was echoed almost half a century later by Théodore Dubois, who complained in his journal that "the whole musical world is gradually forgetting me and I am a living spectator of my own death!"

A prominent figure in France's musical culture of the latter half of the nineteenth century, Théodore Dubois was born in 1837 into a family of humble means from the environs of Reims. Very successful studies at the Paris Conservatory with Marmontel (piano), Bazin (harmony), and Ambroise Thomas (composition) were capped by his winning the Prix de Rome in 1861. His sojourn at Rome's Villa Medici brought him the expected cultural enrichment, notably his discovery of Palestrina's music, which bore a lasting influence, and his meeting with Franz Liszt, who encouraged the young Dubois. He returned to France in 1863 at Franck's offer to assist him as choirmaster at the Church of Sainte-Clotilde, a position he later held at the Madeleine. In 1871 he began teaching harmony and later composition at the Paris Conservatory and eventually became director in 1896, a position he occupied until the scandal provoked by Ravel's rejection in the Prix de Rome competition in 1905 forced him to resign. From 1894 until his death, he was a member of France's Academy of Fine Arts. The last two decades of his life were marked by declining influence, and by the growing chasm between his conservative style and the musical revolution going on around him. He died in 1924.

Much of Dubois's oeuvre is sacred, having been composed in the context both of his positions in various churches as well as of his deeply held faith. In this genre he produced masses, motets, a requiem, and several oratorios, including the work for which he is best known, *Les sept paroles du Christ*. His instrumental music production was stimulated by his involvement with the Société nationale, which he helped found in 1871 along with Saint-Saëns, Franck, and Fauré. His music was commended by his contemporaries and by critics for its balanced architecture, lyricism, melodic invention, and good taste.

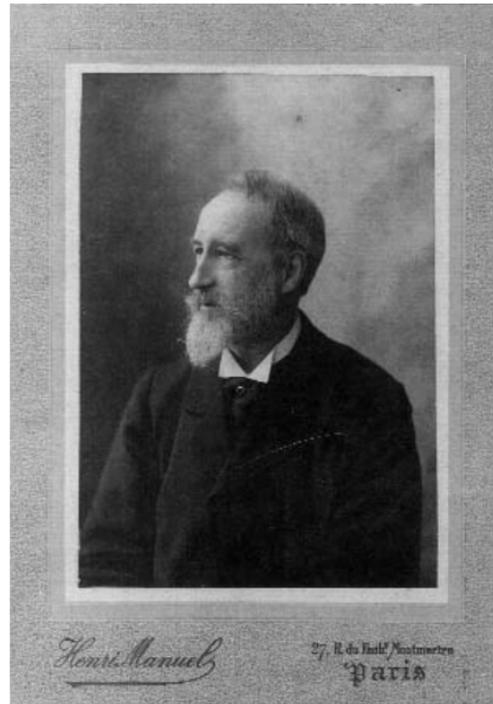
His Piano Trio no. 1 in C minor (1904) exhibits this clear and balanced sense of architecture. The first movement combines restlessness and lyricism, yielding at times to moments of fervent warmth. The second movement is a broad construction that features dramatic contrasts, while the third is all gaiety and elegance. The slow introduction to the fourth movement gives way to a vigorous finale that makes use of fugal style. The work was received enthusiastically; Camille Saint-Saëns, to whom the Trio is dedicated, played the piano part in the first performance. A few days later, he wrote to the composer: "If it proved satisfying for you to hear me play your lovely Trio, despite my unforgivable mistakes, it was even more satisfying for me to play it."

The Piano Trio no. 2 in E major (1911) was similarly well received; the critic of the musical newspaper *Le ménestrel* wrote of "a work of lofty inspiration, full of delicacy and expression." This work, both more ambitious and more intimate than the previous one, distinguishes itself by its denser contrapuntal writing and by the thematic links that unify it (notably the relatedness of each movement's opening theme). The first movement is marked Allegretto con moto: avec expression et chaleur and opens with a broad theme in the cello. The second is also marked Allegretto but is much lighter and features dialogue between the piano and the strings. The third movement, the work's high point,

is an elaborate Adagio of serious character, which showcases Dubois' harmonic and contrapuntal mastery. The finale is lively and combines motifs from the previous three movements.

The Cantilène (1903) and the Promenade sentimentale (1904) deliver what they promise. They are buoyant, sweet, and sentimental pieces. They display Dubois' gift for lyrical melody — he also produced several operas and ballets, which are today completely forgotten — as well as the charm of a harmonic style common in the salon. The lovely Canon (1922) is a good example of the belief expressed by Dubois in his counterpoint treatise, according to which "counterpoint, in all its forms and multiple aspects, is and must always remain *music*, and not just combinations of notes."

STÉPHANE LEMELIN AND J. WILLIAM VAN GEEST



Trio Hochelaga

Fondé en 2000, le Trio Hochelaga s'est très rapidement distingué sur la scène musicale canadienne comme l'un des plus importants ensembles de musique de chambre au pays. Ensemble, la violoniste Anne Robert, le violoncelliste Benoît Loiselle, et le pianiste Stéphane Lemelin ont choisi de partager leur passion pour un répertoire de musique de chambre allant de l'époque classique à la musique d'aujourd'hui. Interprètes des grandes œuvres du répertoire, ils font une place particulière à la musique française, dont ils se donnent le mandat d'explorer les richesses méconnues.

Portant le nom original de Montréal en langue iroquoise, le Trio Hochelaga a, dès ses débuts, été invité à participer aux principaux festivals d'été de l'Est du Canada, dont le Festival international de Lanaudière, le Festival international de musique de chambre d'Ottawa, le Festival of the Sound, le Festival du Centre d'arts d'Orford, et le Guelph Spring Festival. En 2003, le Trio Hochelaga a créé le *Triple Concerto* de Jacques Hétu, avec l'Orchestre symphonique de Montréal au Festival de Lanaudière. Parmi les faits saillants d'une tournée à Taiwan et au Japon en 2004, notons l'invitation à se produire avec le Tokyo New City Orchestra dans le *Triple Concerto* de Beethoven au Sumida Triphony Hall de Tokyo. Leur enregistrement des trios de Fauré et de Pierné paru chez ATMA classique en 2004 a été chaleureusement accueilli par la critique internationale.

Founded in 2000, Trio Hochelaga has quickly established itself as one of Canada's most exciting chamber music ensembles. Together, violinist Anne Robert, cellist Benoit Loiselle, and pianist Stéphane Lemelin share their passion for a repertoire that ranges from the Classical period to the present. Their repertoire not only includes the great works of the trio literature, but also makes a special place for French music, whose neglected treasures they enthusiastically explore.

Bearing the original Iroquois name of the city of Montreal, Trio Hochelaga has from its inception been invited to participate in the principal music festivals of Eastern Canada, including the Festival international de Lanaudière, the Ottawa International Chamber Music Festival, the Festival of the Sound, the Orford Arts Centre Festival, and the Guelph Spring Festival. In 2003, Trio Hochelaga gave the premiere performance of Jacques Hétu's *Triple Concerto* with the Orchestre symphonique de Montréal at the Lanaudière Festival. Among the highlights of their 2004 tour of Taiwan and Japan was a performance of Beethoven's *Triple Concerto* with the Tokyo New City Orchestra in Sumida Triphony Hall in Tokyo. Their 2004 ATMA classique recording of piano trios by Fauré and Pierné won them accolades from the international press.

Reconnue pour son jeu qui exprime « sensibilité, suavité du son, dextérité et élégance du phrasé » (*The Strad*, Londres), la violoniste Anne Robert a reçu de nombreuses distinctions et a été premier violon à l'Orchestre symphonique de Montréal pendant douze ans. Formée auprès de Josef Gingold, Manoug Parikian et Taras Gabora, elle a reçu les plus hauts diplômes d'interprétation de l'Université d'Indiana, de la Royal Academy of Music de Londres et du Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Sa discographie compte une vingtaine de titres révélant l'éclectisme de son répertoire. Anne Robert enseigne au Conservatoire de musique du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal. Elle joue sur un violon Vincenzo Trusiano Panormo fecit 1790.



Anne Robert

Recognized for “deeply sensitive playing, sweetness of sound, dexterity and wise shaping” (*The Stad*, London), violinist Anne Robert has received many awards and was twelve years a member of the Montreal Symphony Orchestra as first violin. She studied with Josef Gingold, Manoug Parikian, and Taras Gabora and received the highest performing degrees from Indiana University, London’s Royal Academy of Music and the Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Her discography includes about twenty titles showing the eclecticism of her repertoire. Anne Robert teaches at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal and at Université de Montréal. She plays on a Vincenzo Trusiano Panormo violin *fecit* 1790.

Violoncelle-solo de l'ensemble Les Violons du Roy, Benoît Loiseau poursuit une carrière de soliste et de chambriste. Diplômé du Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Denis Brott, il a également étudié avec Antonio Lysy à l'Université McGill. Lauréat du Prix d'Europe 1999, il a poursuivi sa formation en Suisse auprès de Radu Aldulescu, à l'International Menuhin Music Academy. Comme soliste, il s'est produit notamment avec l'Orchestre symphonique de Montréal, Les Violons du Roy et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Benoît Loiseau joue sur le violoncelle McConnell Gagliano de 1824, prêté par le Conseil des Arts du Canada.



Benoît Loiseau

Principal cellist of the chamber orchestra Les Violons du Roy, Benoît Loiseau also performs as soloist and chamber musician. A graduate of the Conservatoire de musique de Montréal where he studied with Denis Brott, he has also worked with Antonio Lysy at McGill University. Winner of the 1999 Prix d'Europe, he furthered his training at the International Menuhin Academy in Switzerland with Radu Aldulescu. As soloist, he has appeared with the Orchestre symphonique de Montréal, Les Violons du Roy, and the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Benoît Loiseau plays on the 1824 McConnell Gagliano cello, on loan from the Canada Council for the Arts.

Le pianiste Stéphane Lemelin est bien connu du public canadien. Il s'est produit comme soliste et comme chambriste d'un bout à l'autre du pays et il est régulièrement invité à l'étranger. Élève d'Yvonne Hubert, de Karl-Ulrich Schnabel, de Leon Fleisher et de Boris Berman, il détient un doctorat de l'Université Yale. Sa discographie comprend l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré, des œuvres de Saint-Saëns, de Fauré et de Roussel avec l'Orchestre de Radio-Canada à Vancouver, ainsi que des disques consacrés aux compositeurs français Gustave Samazeuilh et Guy Ropartz. Stéphane Lemelin est professeur à l'Université d'Ottawa.



Stéphane Lemelin

Pianist Stéphane Lemelin is well-known to Canadian audiences. He has appeared as soloist and chamber musician across the country, and he is regularly invited to perform abroad. A student of Yvonne Hubert, Karl-Ulrich Schnabel, Leon Fleisher, and Boris Berman, he holds a doctorate from Yale University. His varied discography gives particular emphasis to the French repertoire, and includes the complete *Nocturnes* of Gabriel Fauré, works for piano and orchestra by Saint-Saëns, Fauré, and Roussel with the CBC Vancouver Orchestra, as well as recordings of piano works by little-known composers such as Gustave Samazeuilh and Guy Ropartz. Stéphane Lemelin is Professor of Music at the University of Ottawa.

La série « Musique française : Découvertes 1890-1939 » dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle.

Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française: Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era.

These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation, enregistrement et montage numérique / *Produced, recorded, and digitally mastered by:*

Johanne Goyette

Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec, Canada),

les 6, 7 et 8 mai 2005 / *May 6, 7, and 8, 2005*

Accord et entretien du piano / *Piano tuning and maintenance:* **Michel Pedneault**

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Photo de couverture / *Cover photo:* © **Collection Atget, Bibliothèque nationale de France**

Photos Théodore Dubois offertes par / *offered by:* **Francis Dubois**, petit-fils du compositeur / *composer's grandson*